

Des paroles de sagesse

Jésus vint ici-bas pour accomplir l'œuvre la plus importante jamais faite parmi les hommes. Ambassadeur de Dieu, il nous apprit à obtenir de la vie les meilleurs résultats. Et quelles conditions d'existence le Père céleste choisit-il pour son Fils ?

Une maison isolée sur les collines de la Galilée, une famille vivant grâce à un travail honnête et respectable, une vie simple en butte aux difficultés et aux privations journalières, l'abnégation, l'économie et le service patient et joyeux, l'heure d'étude aux côtés de sa mère devant le rouleau déployé des Écritures, le calme de l'aurore et la beauté du crépuscule dans la vallée verdoyante, les saines occupations au sein de la nature, la communion de l'âme avec Dieu, telles furent les conditions d'existence du Sauveur durant les premières années de sa vie.

Il en fut ainsi pour la plupart des hommes de Dieu. Lisez l'histoire d'Abraham, de Jacob, de Joseph, de Moïse de David et d'Elisée. Examinez la vie de ceux qui ont vécu plus tard et occupé avec la plus grande compétence des postes de confiance. Leur influence a été des plus fécondes pour le relèvement de l'humanité.

La plupart d'entre eux, élevés à la campagne, ne connurent le luxe que de loin. Ils ne dissipèrent pas leur jeunesse dans des amusements; beaucoup durent lutter contre la pauvreté et les difficultés. Ils apprirent de bonne heure à travailler, et leur vie active, en plein air, donna vigueur et souplesse à toutes leurs facultés. Obligés de ne compter que sur leurs propres ressources, ils durent surmonter tous les obstacles, s'armer de courage et de persévérance. Ils acquirent ainsi de l'assurance et la maîtrise de soi. Préservés des mauvaises compagnies, ils trouvaient leurs plaisirs dans de simples divertissements et de saines amitiés. Tempérants, ayant des goûts simples, guidés par des principes, ils étaient purs, forts et véridiques. Lorsqu'ils avaient fait choix d'une carrière, d'un métier, ils y apportaient une force physique et mentale, une vivacité d'esprit, une rapidité d'exécution, une fermeté dans la lutte contre le mal qui faisaient d'eux une force pour le bien de la nation.

Un corps sain et vigoureux, un esprit bien équilibré, un caractère noble constituent la plus belle des fortunes que vous puissiez léguer à vos enfants. Ceux qui ont découvert le secret du succès dans la vie ne seront pas pris au dépourvu dans le choix d'une demeure.

The Ministry of Healing, p.366 ; *Le ministère de la guérison*, pp. 308-310.

Nous sommes tous égaux

Nous avons plusieurs membres dans un seul corps, et chacun de ces membres remplit ses fonctions sous l'impulsion de l'intelligence qui gouverne le corps tout entier. Ainsi les membres de l'Eglise du Christ doivent être unis dans un corps bien ordonné, soumis à l'intelligence sanctifiée de l'ensemble.

Les progrès de l'Eglise sont retardés par la mauvaise manière d'agir de ses membres. Bien que ce soit un acte important et nécessaire de s'unir à l'Eglise, cet acte ne fait pas d'un homme un chrétien et n'assure pas le salut. Nous n'acquérons pas le droit d'avoir une place au ciel en faisant inscrire nos noms sur le registre d'une église tandis que nos cœurs sont éloignés du Christ. Nous devrions être ses fidèles représentants sur la terre, travaillant avec lui à l'unisson. « Bien-aimés, nous sommes maintenant enfants de Dieu. » 1 Jean 3 : 2. Il faut nous souvenir sans cesse de cette sainte filiation et ne rien faire qui déshonore la cause de notre Père.

Testimonies, vol. 4, p. 16 ; *Témoignages*, vol. I, p. 508.

Nous devons tout à la grâce souveraine de Dieu qui, dans la nouvelle alliance, a permis notre adoption. Cette grâce assura notre rédemption, notre régénération et notre adoption comme cohéritiers du Christ. Comme nous croyons fermement que nous lui appartenons par adoption, nous pouvons avoir un avant-goût du ciel.

Désormais doit régner une intimité plus étroite avec notre Maître. Quel en est le résultat ? Nous avons des vues plus claires sur sa compassion et sur son amour. Nos cœurs sont brisés et fondent d'émotion en contemplant l'amour qu'il nous a témoigné. Nous sentons réellement la présence du Christ en nous et, demeurant en lui, nous sommes en sécurité. Possédant le sens aigu de l'amour du Christ, nous nous reposons dans cet amour. Nul langage ne peut traduire cet état qui est au-delà de toute expression. Nous sommes en Christ et notre vie est cachée avec lui en Dieu. Nous avons l'assurance que lorsque celui qui donne la vie apparaîtra, nous aussi nous apparaîtrons avec Jésus dans sa gloire. C'est donc avec une ferme confiance que nous pouvons appeler Dieu, notre Père.

God's Amazing Grace, p. 54; *La puissance de la grâce*, p. 54.

Plus nous nous approcherons de Jésus et plus nous distinguerons la pureté de son caractère, mieux nous saisirons l'extrême gravité du péché et moins nous serons enclins à l'orgueil. Ceux que le ciel reconnaît comme saints

sont les derniers à faire parade de leur bonté. L'apôtre Pierre devint un fidèle serviteur du Christ, il reçut une grande mesure de puissance et de lumière divines. Il prit une part active à l'édification de l'Eglise, mais il n'oublia jamais la terrible expérience de son humiliation. Son péché était pardonné, cependant il savait très bien que seule la grâce du Christ pouvait le faire triompher de la faiblesse de caractère qui avait causé sa chute. Il ne trouvait en lui aucun motif de se glorifier.

Aucun des apôtres ou des prophètes n'a jamais prétendu être sans péché. Des hommes qui ont vécu très près de Dieu, des hommes qui auraient sacrifié leur vie plutôt que de commettre sciemment un acte coupable, des hommes que Dieu avait honorés de sa lumière et de sa puissance ont confessé leur nature pécheresse. Ils n'ont pas placé leur confiance dans la chair, ne se sont réclamés d'aucune justice qui, leur fût propre, mais ils ont mis toute leur confiance en celle du Christ. Ainsi en sera-t-il de tous ceux qui contemplent le Sauveur.

Christ's Object Lessons, p.160 ; *Les Parables de Jésus*, pp.133, 134.

Lundi 16 février 2015

L'épreuve de la vie

C'est l'attention consciencieuse concernant ce que le monde appelle les petites choses qui procure les grandes beautés et les grands succès de la vie.

Des petites actions de charité, quelques mots gentils, quelques gestes d'abnégation, l'emploi sage de petites occasions qui se présentent et le développement intelligent de petits talents, font de grands hommes aux yeux de Dieu.

De tels égards, se manifestant tout d'abord dans le foyer, étendent ensuite au-delà du cercle familial des bienfaits qui contribuent aux joies de la vie.

Sons and Daughters of God. p. 253

Si noble que soit sa profession de foi, un chrétien dont le cœur ne déborde pas d'amour pour Dieu et ses semblables n'est pas un vrai disciple du Christ. Il peut posséder une grande foi, même opérer des miracles, s'il n'a pas la charité sa foi demeure vaine. S'il pratique des largesses, mais n'est pas animé du véritable amour en distribuant ses biens aux pauvres, son acte de générosité ne sera pas agréé de Dieu. Dans son enthousiasme pour la cause du

Christ, il pourrait même subir le martyre; s'il n'était pas poussé par l'amour, Dieu le regarderait comme un fanatique ou un hypocrite ambitieux.

« La charité est patiente, elle est pleine de bonté; la charité n'est point envieuse; la charité ne se vante point, elle ne s'enfle point d'orgueil ».

La joie la plus parfaite a son origine dans l'humilité la plus profonde. Les caractères les plus forts et les plus nobles ont pour base la patience, l'amour et la soumission à la volonté divine.

La charité « ne fait rien de malhonnête, elle ne cherche point son intérêt, elle ne s'irrite point, elle ne soupçonne point le mal ». L'amour semblable à celui du Christ interprète, dans leur meilleur sens, les actes et les intentions du prochain. Il ne fait pas connaître inutilement les défauts des hommes, il ne prête pas l'oreille aux propos malveillants, mais il s'efforce au contraire d'attirer l'attention sur les qualités des autres.

« La charité ne se réjouit point de l'injustice, mais elle se réjouit de la vérité; elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle supporte tout ». Cette charité « ne périt jamais ». Elle ne peut perdre sa valeur, car elle est un attribut divin. Celui qui la possède pénétrera dans les parvis célestes, chargé de ce trésor précieux.

Acts of the Apostles, p.319 ; *Conquérants pacifiques*, pp. 283, 284.

Le moment présent est un moment privilégié où une mission sacrée nous est confiée. Si les serviteurs de Dieu gardent fidèlement le dépôt, leur récompense sera grande lorsque le Maître leur dira : « Rends compte de ton administration. » (Luc 16 : 2.) Le travail zélé, l'œuvre désintéressée, l'effort patient et persévérant seront abondamment récompensés. Jésus dira : Je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis. (Voir Jean 15 : 15.) L'approbation du Maître n'est pas donnée en raison de l'étendue du travail accompli, mais en raison de la fidélité avec laquelle il a été fait. Ce n'est pas le résultat obtenu, mais le mobile qui compte pour Dieu. Il apprécie la bonté et la fidélité par dessus tout.

Gospel Workers, p. 267; *Le ministère évangélique*, p. 260.

Accorder une attention consciencieuse à ce que le monde appelle de petites choses, c'est ce qui fait le succès de la vie. Accomplir de petits actes de charité, consentir à de petits renoncements, prononcer de simples paroles utiles, se garder de petits péchés : voilà le christianisme. Reconnaître avec gratitude les bénédictions quotidiennes, profiter sagement des occasions quotidiennes, cultiver avec soin les talents à nous confiés : voilà ce que le Maître attend de nous.

Celui qui accomplit fidèlement ses petits devoirs se prépare à s'acquitter de plus lourdes responsabilités. L'homme qui se montre aimable et poli dans la vie quotidienne, généreux et patient dans sa famille, soucieux du bonheur de son foyer, sera le premier à répondre à l'appel du Maître quand des renoncements et des sacrifices lui seront demandés.

Messages to Young People, p. 143 ; *Messages à la jeunesse*, p. 141.

Mardi 17 février 2015

Attendre le Seigneur

Chaque journée qui s'écoulait augmentait dans le cœur du peuple le désir de s'affranchir du joug étranger. Cet esprit d'insurrection était fréquent surtout parmi les rudes et intrépides Galiléens. Capernaüm, ville frontière, étant le siège d'une garnison romaine, il se trouva qu'au moment où Jésus parlait, le passage d'un groupe de soldats vint rappeler l'humiliation d'Israël à ses auditeurs. Le peuple, qui voyait en Jésus celui qui devait humilier l'orgueil romain, dirigea instinctivement ses regards dans sa direction.

Avec pitié, Jésus considère les visages de ses auditeurs tournés vers lui. Il voit que l'esprit de vengeance les a marqués de son sceau et il sent combien est ardent leur désir d'écraser l'opresseur. Il les exhorte par ces paroles : « Je vous dis de ne pas résister au méchant. Si quelqu'un te frappe sur la joue droite, présente-lui aussi l'autre. »

Ces paroles n'étaient qu'une répétition des enseignements de l'Ancien Testament. Il est vrai que la règle : « Oeil pour œil, dent pour dent » figurait dans les lois communiquées par Moïse, mais c'était une ordonnance juridique. Rien ne justifiait la vengeance personnelle; l'Éternel avait dit : « Ne te réjouis pas de la chute de ton ennemi. » « Si ton ennemi a faim, donne-lui du pain à manger; s'il a soif, donne-lui de l'eau à boire. Car ce sont des charbons ardents que tu amasses sur sa tête. » « Ne dis pas : Je rendrai le mal. » « Ne dis pas : Je lui ferai comme il m'a fait » (Proverbes 24 : 17; 25 : 21, 22 ; 20 : 22 ; 24 : 29).

Toute la vie terrestre de Jésus fut une manifestation de ce principe. C'est pour apporter le pain de vie à ses ennemis que notre Sauveur quitta sa demeure céleste.

Thoughts from the Mount of Blessings, pp.69, 70 ;
Heureux ceux qui (éd.2001) pp.60, 61.

La transformation du caractère doit être, pour le monde, le témoignage de l'amour du Christ en nous. Le Seigneur s'attend à ce que son peuple prouve que la puissance rédemptrice de la grâce agisse sur le caractère défectueux, le développe harmonieusement et lui permette de porter beaucoup de fruits.

Mais pour que nous soyons en état d'accomplir le plan de Dieu, une œuvre préparatoire doit être faite. Le Seigneur nous commande de vider nos cœurs de l'égoïsme qui est la racine de la folie. Il désire répandre sur nous son Saint-Esprit dans une large mesure, et il nous invite à nous préparer à le recevoir en renonçant au moi. Dès que nous aurons abandonné ce moi, nos yeux verront les pierres d'achoppement que, par notre manque de christianisme, nous avons mises sur le chemin des autres. Il nous demande de les enlever: « Confessez donc vos péchés les uns aux autres, et priez les uns pour les autres, afin que vous soyez guéris. » Jacques 5 : 16. Alors nous aurons l'assurance qu'a éprouvée David après la confession de son péché et qu'il exprime dans sa prière : « Rends-moi la joie de ton salut, et qu'un esprit de bonne volonté me soutienne ! J'enseignerai tes voies à ceux qui les transgressent, et les pécheurs reviendront à toi. » Ps.51 : 14,15.

Quand la grâce de Dieu règne en nous, l'âme vit dans une atmosphère de foi, de courage, d'amour chrétien, dans un climat qui stimule les énergies spirituelles. Alors, nous pouvons fréquenter les camps-meeting non seulement pour recevoir, mais pour donner. Celui qui a participé à l'amour d'un Christ qui pardonne, qui a été illuminé de l'Esprit de Dieu, converti à la vérité, sentira qu'en recevant ces précieuses bénédictions, il contracte une dette à l'égard des âmes avec lesquelles il entre en contact. Le Seigneur emploiera ceux qui sont humbles de cœur pour leur faire atteindre des âmes que les pasteurs ne peuvent aborder. Ils auront des paroles qui révéleront la grâce salvatrice du Christ.

Sujets de bénédiction pour autrui, ils seront eux-mêmes bénis. Dieu nous donne l'occasion de communiquer sa grâce, afin qu'il puisse nous la renouveler. L'espérance et la foi fortifieront celui qui travaille avec les talents et les moyens que Dieu lui a donnés ...

Testimonies, vol. 6, p. 43 ; *Témoignages*, vol. II, pp. 444-446.

Mercredi 18 février 2015

Compassion pour les pauvres

Jésus n'a pas considéré le ciel comme un lieu désirable tant que nous étions perdus. Il quitta les parvis célestes pour une vie de reproches et d'insultes, et une mort honteuse. Celui qui était riche des trésors sans prix des cieux, devint pauvre, afin que par sa pauvreté nous soyons enrichis. Nous devons le suivre sur le sentier qu'il foula.

Celui qui devient enfant de Dieu doit se considérer comme un maillon de la chaîne tendue pour sauver le monde, un avec le Christ dans son plan de miséricorde, l'accompagnant pour chercher et sauver ceux qui sont perdus.

Beaucoup pensent que ce serait un grand privilège de visiter les lieux de la vie du Christ sur la terre, de marcher où il marcha, de contempler le lac près duquel il aimait enseigner, les collines et les vallées sur lesquelles ses yeux s'arrêtèrent si souvent. Mais nous n'avons pas besoin d'aller à Nazareth, à Capernaüm, ou à Béthanie pour marcher sur les pas de Jésus. Nous trouverons l'empreinte de ses pas près des lits de malades, dans les taudis des pauvres, dans les rues surpeuplées des grandes cités, partout où se trouvent des cœurs humains ayant besoin de consolation.

Nous devons nourrir les affamés, vêtir les dépourvus, réconforter les affligés et ceux qui souffrent. Nous devons travailler pour les désespérés et inspirer l'espoir aux découragés.

L'amour du Christ, manifesté dans un ministère désintéressé, sera plus efficace pour réformer les méchants que ne le seront l'épée et les cours de justice. Celles-ci sont nécessaires pour inspirer la terreur aux malfaiteurs, mais un missionnaire rempli d'amour peut faire davantage. Le cœur qui se durcit sous les reproches s'ouvrira souvent devant l'amour du Christ.

The Ministry of Healing, pp. 105, 106; *Le ministère de la guérison*, pp. 82, 83.

Faire profession de foi et posséder la vérité dans le cœur sont deux choses bien différentes. Une simple connaissance de la vérité ne suffit pas à transformer le cours de nos pensées. Il faut pour cela que le cœur soit converti et sanctifié.

Celui qui s'efforce de garder les commandements de Dieu uniquement par devoir ne connaîtra jamais la joie de l'obéissance. Ce n'est pas là obéir. Celui qui considère la soumission à la loi divine comme un fardeau, parce qu'elle contrarie ses désirs, n'est pas réellement chrétien. La véritable obéissance procède d'un principe qui a sa source dans l'être intérieur. Elle émane de l'amour de la justice et de la loi de Dieu. L'essence de toute justice,

c'est la fidélité à notre Rédempteur qui nous pousse à faire le bien par amour du bien – parce que le bien est agréable à Dieu.

Christ's Object Lessons, p.97 ; *Les Parables de Jésus*, p. 76.

Jeudi 19 février 2015

Éducation

Quand on lui présenta les enfants, Jésus vit en eux des hommes et des femmes appelés à devenir les héritiers de sa grâce et les sujets de son royaume ; quelques-uns parmi eux allaient subir le martyre par amour pour lui. Il savait que ces enfants l'écouteront et l'accepteront en qualité de Rédempteur avec beaucoup plus d'empressement que les personnes plus âgées, dont beaucoup, sages aux yeux du monde, avaient le cœur endurci. Il plaça son enseignement à leur niveau, ne dédaignant pas, lui, la Majesté du ciel, de répondre à leurs questions, et de donner à ses importantes leçons assez de simplicité pour les mettre à la portée de ces intelligences enfantines. Il jeta dans leurs esprits des semences de vérités qui, plus tard, devaient lever et porter du fruit pour la vie éternelle.

The Desire of Ages, p.512; *Jésus-Christ*, p. 510.

Toute semence produit du fruit selon son espèce. Ainsi en est-il de la vie humaine. Il nous faut tous semer la compassion, la sympathie et l'amour, car nous moissonnerons ce que nous aurons semé. Chaque trait d'égoïsme, d'amour de soi, de propre suffisance, chaque acte d'indulgence coupable envers soi-même portera des fruits selon son espèce. Celui qui vit pour lui-même sème pour la chair, et il moissonnera de la chair la corruption...

La semence jetée en terre produit une récolte. Si l'on sème à son tour le produit de celle-ci, on la multiplie. Cette loi est vraie dans nos relations avec nos semblables. Toute action, toute parole est une semence qui portera du fruit. Chaque acte de bonté, d'obéissance ou de renoncement se reproduira chez d'autres qui, à leur tour, propageront ce bienfait à d'autres encore. De même, chaque acte de malice, d'envie ou de désunion est une semence qui engendrera des « racines d'amertume » par lesquelles plusieurs seront souillés. A leur tour, ces derniers contamineront un plus grand nombre encore. Ainsi, ce que l'on sème de bien ou de mal produira son fruit pour le temps et l'éternité.

Christ's Object Lessons, pp. 84,85 ; *Les Parables de Jésus*, pp. 67, 68.

Aujourd'hui encore, ce sont les enfants qui sont le plus accessibles aux enseignements de l'Évangile; leurs cœurs sont ouverts aux influences divines, et retiennent fortement les leçons apprises. De petits enfants peuvent être chrétiens en ayant une expérience proportionnée à leur âge. Il faut leur enseigner les choses spirituelles, afin que leur caractère se façonne à la ressemblance de celui du Christ.

Il faut que les pères et les mères considèrent leurs enfants comme de jeunes membres de la famille du Seigneur, confiés à leurs soins : leur devoir est de donner à ces petits une éducation qui les prépare pour le ciel ; de leur transmettre des leçons apprises du Christ, et cela dans la mesure où de jeunes esprits peuvent les recevoir ; il faut leur faire découvrir, peu à peu, la beauté des principes divins. Ainsi le foyer chrétien devient une école ou les parents sont des maîtres travaillant sous la direction du grand Instructeur.

Quand nous travaillons à la conversion de nos enfants, ne nous attendons pas à ce que le sentiment du péché se manifeste par des émotions violentes. Il n'est même pas nécessaire de savoir exactement à quel moment ils se sont convertis. Nous devons leur apprendre à apporter leurs péchés à Jésus, à lui demander pardon, et à croire qu'il leur pardonne et qu'il les accueille comme il accueillait les enfants alors qu'il était dans la chair.

Lorsqu'une mère enseigne à ses enfants à lui obéir par amour, elle leur enseigne les premières leçons de la vie chrétienne. L'amour maternel permet à l'enfant de comprendre l'amour du Christ ; les petits enfants qui se confient en leur mère et lui obéissent, apprennent par-là à se confier au Sauveur et à lui obéir.

The Desire of Ages, p.515; *Jésus-Christ*, pp. 510, 511.

Vendredi 20 février 2015

Pour aller plus loin :

Conseils à l'Église, chapitre 36 « La discipline et l'éducation appropriées à nos enfants » pp. 153—162.